



L'Ancêtre

Bulletin
de la Société de généalogie de Québec

ISSN 0316 - 0513

9

3

Novembre 1982

- Nicolas Quentin dit Lafontaine (1633?-1683)	par Robert Cantin	75
- Jacques Boissel (1606-84) et Marie (H)Eripei (1611-97)	par Léon Roy	87
- Nouveaux membres - Changements d'adresse		91
- Nouvelles publications		91, 102
- Travaux en cours	par H.-P. Tardif	92
- Jean Bergevin dit Langevin	par Benoit Quenneville	95
- Le Courrier de la bibliothèque	par Diane Duval	101
- Service d'entraide		103
- Invitation		108

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

Société à but non lucratif fondée le 27 octobre 1961. Elle favorise l'entraide des membres, la recherche sur la généalogie et l'histoire des ancêtres et des familles, et la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences et la publication de travaux de recherche.

SIÈGE SOCIAL - 1105, Chemin Sainte-Foy, QUÉBEC - Téléphone - (418)683-5330
Toute correspondance doit être adressée à: C.P. 2234, QUÉBEC, QC G1K 7N8

CONSEIL D'ADMINISTRATION 1982-1983

Président - D.-Renaud Brochu
Vice-président - Henri -P. Tardif
Secrétaire - Marc Beaudoin
Trésorier - André Dubuc
Documentation
généalogique - Diane Duval
Agent
d'information - J.-André Corriveau
Conseillère - Kathleen Mennie-
de Varennes

MEMBRES GOUVERNEURS DE LA SOCIÉTÉ

Anciens présidents

René Bureau - 1961-1964
Benoit Pontbriand - 1964-1966
Jean-Yves Godreau - 1966-1968
G.-Robert Tessier - 1968-1971
Gérard.-E Provencher - 1973-1975
Denis Racine - 1975-1977
André Breton - 1977-1978
Esther T. Oss - 1978-1979
Michel Fragasso - 1979-1980
Jacques Fortin - 1980-1982

COTISATIONS À LA SOCIÉTÉ

* Membre individuel 20,\$ (par an)
* Membre étudiant 12,\$ (par an)
Membre conjoint 8,\$ (par an)
* Membre à vie 200,\$
* *L'Ancêtre* est expédié gratuitement
aux catégories de membres indiquées
d'un astérique.

L'ANCÊTRE

L'Ancêtre, organe officiel de la Société de généalogie de Québec, est publié dix fois par année.

Abonnement - (personnes morales)
15,00\$ par année

Prix à l'unité - 1,50\$ (Frais de
poste minimum de 0,50\$ en sus)

COMITÉ DES PUBLICATIONS

Président - G.-Robert Tessier
Secrétaire - Cora Houdet
Membres - Henri.-P Tardif
- René Bureau
- Gaston Brosseau
- Jacqueline
Faucher-Asselin
Collaborateurs - Berthe Tessier
- Raymond Gariépy
- Yvon Globensky
- Michel Langlois
- Kathleen Mennie-
de Varennes
- André Breton

Les cotisations et les abonnements
sont renouvelables avant le 20 dé-
cembre de chaque année.

DÉPÔT LÉGAL

Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec

ISSN 0316 - 0513

Courrier de deuxième classe
Enregistrement n° 5716

NICOLAS QUENTIN DIT LAFONTAINE (1633?-1683)

par Robert Cantin

L'ancêtre canadien de notre famille se nomme Nicolas Quentin dit Lafontaine. Fils de Louis et de Marie de Moneraux, il se dit de la paroisse de Gonnevillle, près de Honfleur, dans l'évêché de Lisieux, en Normandie (1).*

Les trois premiers recensements canadiens font varier l'année de sa naissance entre 1627 et 1639. En effet, le recensement de 1666 (2) lui donne 27 ans (1639); celui de 1667 (2) le vieillit à 40 ans (1627) et enfin celui de 1681 (2) lui donne 50 ans (1631) (Annexe A). Par contre, nous pouvons opter pour les environs de 1633 car son acte de décès de 1683 le dit âgé d'environ 50 ans.

SES PREMIÈRES TRACES CONNUES

Le premier signe de son existence dans le Nouveau-Monde remonte au 18 octobre 1655 (3) lorsqu'il passe un bail à ferme avec le sieur Martin Grouvel. C'était pour une terre de quatre arpents de front par quarante arpents de profondeur. Cet endroit se nomme St-Martin-les-Maretz.

Ce contrat d'une durée de quatre années mentionne des bâtiments (une maison, une grange et une étable) mis à la disposition de l'acquéreur. À l'époque, le colon qui signait un tel contrat avait terminé ses trente-six mois d'engagement envers un seigneur du pays, comme le voulait la coutume.

Cependant, l'historien Marcel Trudel émet, dans ses écrits sur la Nouvelle-France, des hypothèses très objectives: «S'il (le colon) apparaît d'abord à cause d'une concession de terre, il occupait peut-être cette terre depuis un an ou deux; s'il apparaît à cause de son mariage, ce n'est peut-être pas un nouveau venu; mais nous n'avons aucun moyen de trouver une date (d'arrivée) plus probable». Il continue ainsi: «Dire, par exemple, qu'un engagé ne reçoit une terre qu'une fois son contrat terminé, ne règle rien, puisqu'il y a bien des exceptions» (4).

Donc, quoi penser de ces affirmations? Notre homme a peut-être fait le voyage à ses frais car il ne faut pas ignorer le fait qu'étant indépendant de fortune il a pu s'installer immédiatement dès son arrivée. Peut-être a-t-il passé un contrat d'engagement avec Martin Grouvel, un seigneur du pays, et que ce document ait été perdu avec les années. De toute manière, nous pouvons fixer approximativement son arrivée entre 1652 et 1655.

Pour en revenir à l'accord de 1655, les conditions de location stipulent qu'à chaque année le laboureur devait garantir la moitié de ses récoltes et payer la somme de quarante-cinq livres tournois pour chaque arpent défriché et dessouché. Ces déboursés servaient d'intérêts à défaut de capital à investir.

En retour, il lui était versé un montant pour chaque arpent labouré. En fait, c'était un échange de biens. L'un payait pour rendre le sol libre de toute végétation sauvage et l'autre payait pour pouvoir cultiver et se nourrir.

* Les chiffres entre parenthèses réfèrent aux références à la fin.

UN PRÉDÉCESSEUR

Avant l'arrivée de l'ancêtre Quentin, vivait déjà en Nouvelle-France un dénommé Julien Quentin. Celui-ci s'inscrit dans les registres québécois le 25 avril 1651 (5) lors d'une transaction avec Mathieu Huboust et s'en soustrait définitivement le 20 septembre 1654 (6) lors d'une autre transaction cette fois avec Étienne Denevers.

Pour l'instant, les renseignements concernant Julien Quentin n'affluent pas. Son lieu d'origine, le nom de ses parents, son âge, son arrivée en Amérique, tout demeure inconnu, même le fait qu'il puisse exister un lien de parenté entre lui et Nicolas.

À la mi-octobre 1654, Julien Quentin se joint à une flotte organisée par la compagnie des Cent-Associés et retourne en France après avoir respecté l'entente de son contrat de 1651. Il était accompagné du commis Maulay, de Pierre Bouancheau et de Jean Lenoble (7).

NICOLAS, UN NORMAND?

Si nous ne pouvons établir avec exactitude l'origine de Julien Quentin, il en est de même pour Nicolas. Il est vrai, qu'à trois reprises, il s'est dit de Gonnevillle-sur-Honfleur, en Normandie. C'est le 18 octobre 1655 (3) que Nicolas fait mention de cette ville lorsqu'il passe un bail à ferme avec Martin Grouvel, devant le notaire Guillaume Audouart. Trois ans plus tard, soit le 13 décembre 1658 (8), devant le notaire Claude Auber, il cite à nouveau cette ville normande lors d'un échange de biens avec Martin Guérard. Finalement, c'est le 30 mai 1660 (1), en passant un contrat de mariage avec Jeanne dite Magdeleine Roulois que le notaire Auber enregistre la ville de Honfleur.

Par contre, il n'existe aucune trace de cet homme dans toute la région de Honfleur. Ni les registres anciens ni les archives actuelles de Honfleur ne mentionnent son passage. À ce moment, nous pouvons énoncer trois hypothèses:

- 1 - Qu'il soit effectivement natif de cette région et que les siècles aient égaré le souvenir de sa présence;
- 2 - Qu'il ait émigré, à un certain âge, à Honfleur, seul ou avec ses parents, et que nul n'y ait inscrit quoique ce soit dans les registres civils;
- 3 - Que Honfleur n'ait été pour lui qu'un port d'embarquement pour la Nouvelle-France, après y avoir séjourné quelque temps.

LA CONCESSION DU CHÂTEAU-RICHER

Toujours est-il que le 2 avril 1658 (9), Nicolas achète du sieur Louis de Lauson de la Citière une terre de 756 arpents située au Château-Richer, pour la somme de 400 livres tournois. Cette terre porte aujourd'hui le numéro de cadastre 30NS-30P. Cette concession deviendra le domaine ancestral des Gagnon

et leur appartiendra pendant dix générations. Nous verrons plus loin comment ces Gagnon sont devenus propriétaires.

Les voisins de Nicolas sont à ce moment, à l'ouest, Jean Gagnon, père, et à l'est, Robert Drouin. Cette terre se situe à environ dix-huit arpents (en ancienne mesure française) à l'ouest de la Rivière-aux-Chiens. Cette rivière sépare les municipalités de Château-Richer et de Ste-Anne-de-Beaupré. Par cet achat, Nicolas devient le sixième voisin vers l'est de son futur beau-père Michel Roulois.

Huit mois plus tard, le 13 décembre 1658 (8), il échange cette terre avec Martin Guérard pour des biens situés en Normandie. Cet échange n'aura pas de suite. Le 20 décembre 1659 (10), il cède le tiers de cette même terre à François Lefranc, un autre normand, qui l'abandonnera et la délaissera en 1660.

Le 28 novembre (11) de cette année-là, Martin Guérard reviendra à la charge en achetant ces deux arpents de terre qu'ils disent situés au Nord/Est. Voilà que cinq ans ont passé et que Nicolas se retrouve avec la totalité des six arpents le 1er décembre 1665 (12).

Ce premier échange de 1658 nous laisse croire que l'ancêtre Quentin n'était toujours pas décidé à se fixer en permanence en Nouvelle-France. A-t-il vu en cette transaction un bon moyen d'accumuler des profits d'une manière assez simple?

SON CONTRAT DE MARIAGE

Une petite voisine encore jeune en 1658 saura attirer son attention. Magdeleine Roulois, alors âgée d'environ 12 ans, gagnera le cœur de notre vieux garçon de 25 ans.

Le 30 mai 1660 (1), Magdeleine et Nicolas se présentent à Québec, chez le notaire Claude Auber, et passent leur contrat de mariage. Magdeleine est accompagnée de son père, Michel, de sa mère, Jeanne Maslier, originaires de St-Cosme-de-Vair, au Perche, de Massé Gravel, un voisin, de Denis Derome Descarreaux, son beau-frère, et de Pierre Maufay, un ami, habitants de Québec. Nicolas bénéficie de la présence d'amis comme Jacques Le Sot, Pierre Mercereault et Martin Prévost.

Ces fiancés s'uniront devant Dieu le 3 août 1660 à Notre-Dame de Québec. Le père François-Joseph Lemercier, jésuite, ainsi que Michel Roulois, Claude Auber et Martin Prévost sont témoins de leur mutuel consentement. Il est à noter que ce père jésuite se trouvait au pays depuis la mi-juillet 1635 (13). Le nouveau couple s'installe au Château-Richer, là où demeurait déjà Nicolas.

À ce moment, un engagé se joint à la famille. Marin Lamy, un jeune homme de vingt ans, travaille chez les Quentin à titre de charpentier d'abord et de domestique ensuite. Lors des recensements de 1666 et 1667 (2), ce manoeuvre habitait la maison des Quentin. Nous ne connaissons rien d'autre de lui car ce sont les seules mentions de son existence en Nouvelle-France.

Ayant vraiment pris le goût du pays, le couple Quentin-Roulois vivra sept années sur cette terre. Le 21 février 1667 (14), les frères Jean et Pierre

Gagnon acquièrent les arpents de terre de Nicolas Quentin. Le notaire Claude Auber officialise la transaction.

Jugeant insuffisant le produit de leur récolte, les frères Gagnon décident Martin Guérard de leur vendre ses deux arpents. Le 25 janvier 1676 (15), le titre de propriété change de mains. Ces nouveaux propriétaires se transmettront ces biens de père en fils. Les Gagnon, fiers de cet héritage, habitent encore ces lieux.

LA CONCESSION DE L'ANGE-GARDIEN

Le 30 mars 1667 (16), Louis Couillart de l'Espinay vend à Nicolas une concession de quatre arpents de front sur une lieue et demie de profondeur, sise à l'Ange-Gardien «en un endroit nommé vulgairement Caput».

Le montant de la vente s'élève à 700 livres tournois. Cet endroit porte aujourd'hui le numéro de cadastre 169. Cette terre était bornée *«dun costé a Jean guyon Sieur du buisson et dautre costé aux terres appartenants aux heritiers duffunt Ls.^M Macquart dun bous pardevant qui le fleuve S.^t Laurant et daul. bous parderriere aux terres non Concedées aud. vendeur appartenant par Contract de Concession qui luy en a esté faite par deffunt Mess.^{re} Jean de lauson...»*.

À la lecture de ce contrat de vente, nous apprenons que Couillart a obtenu ses titres de messire Jean de Lauson, un des Cent-Associés, *«gouverneur et lieutenant général pour le Roy en la nouvelle france en datte du quizieme jour de febvrier mil six cent cinquante quatre. Estant en la Censive des seigneurs de Beaupré»*. Cette compagnie de Beaupré était composée en 1636 de Jean de Lauson, Jacques Berruyer de Manselmont, Jacques Castillon, Antoine Cheffault de la Regnardière, Jacques Duhamel, François Fouquet, Jean Rosée et de Noël Juchereau des Chastelets.

Louis Couillart accorde huit jours à l'acheteur le soin de régler sa dette. Ce dernier s'acquitte de ce règlement six jours seulement après l'accord d'achat. Cette quittance du 5 avril 1667 (16) est paraphée par le notaire Pierre Duquet en présence de Jean Baylacq, garde de monseigneur de Tracy, Estienne Landeron, tous témoins impartiaux.

En scrutant ce document, nous remarquons, en marge de la troisième page, le nom de Jean Grignon. Il se peut fort bien que ce personnage soit la source de financement, en totalité ou en partie, de la somme nécessaire à l'achat.

On relève de l'inventaire des biens que Magdeleine Roulois fera dresser en 1684, après le décès de son mari, que ce dernier devait à Grignon la somme de douze livres tournois. Est-ce la balance d'une dette contractée en 1667?

PRÉSENT OU ABSENT À UNE CÉRÉMONIE?

Entre-temps, en octobre 1664, une nouvelle paroisse s'érigait à l'ouest du Château-Richer: l'Ange-Gardien. Une messe fut célébrée à cette occasion et plus tard en 1908 un monument se dressait.

Si vous circulez sur le boulevard Ste-Anne, en direction ouest,

c'est-à-dire en allant vers Québec, vous remarquerez, à deux milles passé l'église de l'Ange-Gardien, ce monument quelque peu retiré de la route, au nord de celle-ci. Il y est écrit sur la façade sud: «Ici dans la maison de Jean Trudelle, premier ancêtre de la famille, fut célébrée le 18 octobre 1664, la première messe à l'Ange-Gardien, par l'abbé Louis Ango des Maizerets».

Sur le côté est de ce même monument, se trouvent inscrits dans l'ordre alphabétique les noms des premiers colons. Il y en a exactement quarante-et-un parmi lesquels on dénote des Brisson, Fiset, Hébert, Laberge, Mathieu et Quentin. Ce dernier apparaît au trente-troisième rang: N Quentin.

À en croire ces inscriptions, l'ancêtre Quentin aurait assisté à cette messe et serait habitant demeurant à l'Ange-Gardien. Or, il appert qu'en cette année 1664 l'ancêtre tenait maison et famille à l'extrémité est du Château-Richer et ce depuis 1658. Ce ne sera qu'en 1667 qu'il deviendra résidant de l'Ange-Gardien.

D'ailleurs, les premiers feuillets du registre paroissial de l'Ange-Gardien pour l'année 1664 mentionnent le nom des assistants à cette messe ainsi que ceux des premiers marguilliers élus par l'assemblée (17). Compte tenu de ce détail, le nom de Nicolas Quentin a dû être inscrit sur le monument parce que sa famille y a pris souche et fait racine dans les premiers temps de la paroisse.

LA FAMILLE

La jeune Magdeleine Roulois a su renforcer les liens de son union en donnant à son mari six enfants, de quoi continuer le nom à travers les siècles:

ANNE - Née le 21 et baptisée le 22 octobre 1665, au Château-Richer. Parrain, Michel Roulois, marraine, Jeanne Gagnon. Inhumée le 21 mai 1711, à Pointe-aux-Trembles, dans le comté Portneuf.

Premier mariage: Louys de Lamarre, fils de Louis et de Jeanne Garnier, le 14 janvier 1686, à l'Ange-Gardien (contrat Étienne Jacob, le 18 novembre 1685). Inhumé le 16 août 1687, à Neuville, Il avait 37 ans.

Deuxième mariage: Louis Ouvrard dit Laperrière, fils de Marin et de Louise Rousse, le 1er mars 1688, au Château-Richer (contrat Étienne Jacob, le 25 février 1688). Inhumé le 31 décembre 1690, à Neuville. Il avait 26 ans.

Troisième mariage: Nicolas Bosche, fils de Jean et de Bertrande Trempe, le 11 février 1697, à l'Ange-Gardien (contrat Étienne Jacob, le 10 février 1697). Inhumation inconnue.

DENYS - Né le 13 et baptisé le 16 juillet 1668, au Château-Richer. Parrain, Denis Derome dit Descarreaux, marraine, Jacqueline Roulois. Inhumation inconnue.

Mariage: Ursule Gaudin, fille de Charles et de Marie Boucher. Née le 9 juin 1667 et baptisée le 12. Parrain, Guillaume Boucher, marraine Mathurine Bélanger. Marié le 24 janvier 1689 à l'Ange-Gardien (contrat Étienne Jacob, le 23 janvier 1689). Inhumation inconnue.

MAGDELEINE - Née le 27 et baptisée le 29 juillet 1673, à l'Ange-Gardien.
Parrain, Michel Roulois, marraine Madeleine Guérin. Inhumée le 17 décembre 1743, à St-Augustin, comté Portneuf.

Mariage: Nicolas Laberge, fils de Robert et de Françoise Gausse Leborgne. Né le 26 et baptisé le 29 février 1672, à l'Ange-Gardien.
Parrain, Nicolas Champagne, marraine, Anne Letartre. Mariée le 29 janvier 1692, à l'Ange-Gardien (contrat Étienne Jacob, le 27 janvier 1692).
Inhumation inconnue.

LOUYS - Né le 27 décembre 1675 et baptisé le 1er janvier 1676, à l'Ange-Gardien.
Parrain, Louis Bélanger, marraine, Catherine Drouin. Inhumation inconnue.

Mariage: Marie Mathieu, fille de Jean et de Anne Le Tertre. Marié le 17 janvier 1701, à l'Ange-Gardien.

MARIE-JEANNE - Née le 4 et baptisée le 5 août 1678, à Notre-Dame de Québec.
Parrain, Charles Doguet, marraine, Jacqueline Roulois. Inhumée le 3 décembre 1749, à l'Ange-Gardien.

Mariage: Guillaume Laberge, fils de Robert et de Françoise Gausse Leborgne. Né le 30 avril 1674 et baptisé le 3 mai. Parrain, Guillaume Quercy, marraine Marguerite ?. Mariée le 14 février 1695, à l'Ange-Gardien (contrat Étienne Jacob, le 13 février 1695). Inhumation inconnue.

CHARLES - Né le 24 mars 1681 et baptisé le 26, à l'Ange-Gardien. Parrain, Charles Letartre, marraine, Geneviève Cloutier. Inhumé le 12 août 1760, à Québec.

Mariage: Marie-Madeleine Vézina, fille de Jacques et de Marie Boisdon. Marié le 25 juin 1703, à l'Ange-Gardien.

DEVANT LES TRIBUNAUX

Au cours de sa courte existence, notre ancêtre semble avoir goûté à deux reprises au système judiciaire de son temps. Le 22 avril 1662, Nicolas a été condamné à payer à la veuve de Charles Sévestre, Marie Pichon, la somme de 143 livres tournois. Le jugement avait été rendu par le lieutenant général civil de Québec. L'action reprochée demeure introuvable. Par contre, la quittance de l'amende eut lieu le 20 mars 1670 (18) et c'est Étienne Lessard qui représentait la veuve Pichon et ses héritiers.

Puis, le 7 juillet 1671 (19), une querelle éclate au sujet d'une bâtisse incendiée, propriété de Nicolas. Selon ce dernier, Jean Julien, son voisin, en serait le responsable. Le litige est porté devant le Conseil souverain en anticipation d'appel.

Au cours de la journée d'audience, l'affaire fut rejetée sans qu'il y ait amende à verser. Le 21 octobre 1671 (20), Nicolas remet sa cause devant le tribunal car il y avait toujours un différend entre lui et son voisin de l'ouest.

Cette fois, les deux parties en viennent à une entente: Jean Julien

s'engage à payer la somme de trente livres, sous forme de billets à prendre au magasin du roi. Nicolas se dit satisfait de cette décision et les désaccords sont oubliés.

SON DÉCÈS

Le temps pansé bien les blessures et le train-train quotidien reprend son cours. L'harmonie fait étinceler les joies de la vie et quelques apparitions en public démontrent l'entente qui accompagnera Nicolas jusqu'à sa mort. Ses enfants grandissent, il voit sa fille aînée devenir une femme et il espère pour elle une union conjugale heureuse.

Le destin en a décidé autrement en ce qui le concerne. Le 27 mai 1683 la mort le frappe. C'est dans son lit qu'il s'éteint après avoir reçu les derniers sacrements. Magdeleine Roulois le déclare âgé d'environ cinquante ans. Le jour même de son décès, ses voisins et amis Joseph Guyon, René Letartre et Mathurin Huot le portent en terre dans le cimetière de l'Ange-Gardien. L'abbé G. Gauthier, curé, les suit en priant pour le repos de l'âme du premier canadien de la famille.

Anne, sa fille, se mariera en janvier 1686. Quatorze mois plus tard, une nouvelle génération voit le jour. L'ancêtre n'est plus mais son oeuvre persistera.

REMARIAGE DE LA VEUVE ROULOIS

Magdeleine Roulois portera le deuil quelques mois. Le 11 août 1684 (21), elle passe un contrat de mariage avec Louis Boucher, bourgeois de Québec, veuf de Marie Meslie. Les noces ont lieu le 20 suivant à l'Ange-Gardien. Entre-temps, le 12 août (22), Magdeleine invite le notaire Paul Vachon à dresser l'inventaire des biens de feu son mari. C'est à la lecture de ce document que nous apprenons les détails relatifs à la mort de l'ancêtre.

Le nouveau couple s'installe sur la terre Quentin et la sécurité familiale revient. Les enfants grandissent, les plus vieux se trouvent un conjoint et les années s'écoulent. Rien ne semble troubler la vie familiale au cours des années qui suivent. Malheureusement, les événements vont se gâter.

SÉPARATION VOLONTAIRE DU COUPLE BOUCHER-ROULOIS

Les séparations ne sont pas d'aujourd'hui. Depuis des années, l'être humain cherche à se joindre à l'âme soeur. Quand l'un ou l'autre s'aperçoit s'être trompé, ils se séparent. Cette idée existait aussi au XVII^e siècle, aux premiers souffles de la colonie.

L'événement qui suit s'est déroulé le 29 mai 1699 (23), rue St-Nicolas, à Québec, devant le notaire François Genaple. Ils ont vécu quinze années ensemble: Louis Boucher est âgé de soixante-trois ans et Magdeleine Roulois en compte environ cinquante-trois. Pourtant, ils sont sur le point de se laisser. Étant donné leur âge avancé, aucun enfant n'a vu le jour depuis leur mariage en 1684.

Leur séparation se dit volontaire et sans contrainte pour les deux

parties. On ne connaît pas les véritables motifs de ce geste sauf les dires mentionnés dans le document *«qu'ils Estiment tous deux qu'ils travailleront a leur Salut avec plus de tranquillité de repos et d'efficace étans séparés de personne»*. Rien ne nous permet de supposer qu'il y ait eu querelle ou mauvais traitement de part et d'autre.

Louis Boucher s'étant retiré à l'hôpital général de Notre-Dame-des-Anges abandonne à sa femme tous ses biens et prétentions sur les valeurs mobilières et immobilières contre une pension alimentaire annuelle à vie. Cette pension consistait en quinze minots de blé froment, vingt-cinq livres de beurre salé, le tout payable le quinzième jour de mai de chaque année.

Magdeleine prend la responsabilité du remboursement des dettes encourues par leur communauté. Leur accord de séparation nous montre bien que cette décision est irrévocable.

Le couple Boucher-Roulois se dégage mutuellement de toute obligation matrimoniale *«Ladite Roulois de Sa part Se deporte et desiste de tous Ses devoirs matrimoniaux qu'Elle auroit pû avoir et pretendre par Leur contract de mariage: dont Elle quite et decharge Entierement Son dit mary et tous autres»*.

On apprend également que le dit Boucher a pris logis temporaire en la maison du notaire Jacques Barbel, rue St-Nicolas, à Québec, et *«ladite Roulois en celle de Pierre Respel, tonnelier, rue de la cote qui conduit de la Basse a la haute Ville»*.

Comme nous le disions précédemment, Magdeleine est tenue d'acquitter toutes les dettes, d'entretenir son mari, pour le restant de ses jours. Elle s'engage aussi à retourner à Boucher ses effets personnels dont *«Son Coffre avec Ses habits et linge qui Sont enfermés dedans: ensemble un lit de plume et une bonne couverture pour le coucher, et Ses outils qui consistent en un gros et un petit terrieres avec une plume»*.

Moins de neuf mois plus tard, les choses se corsent pour Magdeleine. Elle se voit dans l'obligation de se donner à son fils, Louis Quentin, âgé de vingt-trois ans. Étant accablée par le poids de ses responsabilités, elle effectue cette donation selon certaines conditions. Elle ne peut affronter seule les dépenses et la charge de sa terre. L'ouvrage est dur et les profits peu encourageants. Elle déclare ne pas avoir de quoi se nourrir même sans la dite rente à payer au dit Boucher.

LOUIS PREND LA RELÈVE

Le contrat passé devant le notaire François Genaple, le 20 février 1700 (24) laisse supposer qu'il y avait un certain malaise au sein de la famille du défunt Quentin. Magdeleine affirme même que seul ce fils lui démontre de l'affection. Que s'est-t-il passé depuis la disparition de son premier mari? Elle a pourtant trois fils et trois filles!

Par ce document de février 1700, Louis Quentin hérite de sa mère d'une terre de quatre arpents de front sur une lieue et demie de profondeur, terre qui appartient à la famille depuis le 30 mars 1667 (16). Au moment de la transaction, les Quentin avaient comme voisin, à l'est, François Bélanger, et à l'ouest, Nicolas Julien.

La veuve Roulois cède aussi ce que contient la terre soit une maison, une grange, une étable, deux boeufs, quatre vaches à lait, trois petites taures d'un an et quatre cochons. Se sentant sûrement prise à l'extrême, elle abandonne aussi la moitié de ce qui lui appartenait dans les deux rentes foncières que lui doivent François Vézina et Nicolas Julien. Ces deux rentes sont de quarante sols et de deux chapons vifs par année et cela remonte au 30 mars 1667 lors de l'achat de la terre.

Un tel arrangement ne passe pas inaperçu. À tout seigneur tout honneur; il y a une rente seigneuriale à payer. Elle se compose de quatre livres et de quatre chapons vifs. Le tout est payable aux seigneurs de la côte de Beaupré. Aujourd'hui, on désignerait cette rente sous le nom d'impôt sur la succession.

Toute cette générosité est quasie une manne venue du ciel pour Louis Quentin, arpenteur du roi en ce pays. Jeune et célibataire, il épousera Marie Mathieu le 17 janvier 1701, à l'Ange-Gardien. On ne se donne pas à quelqu'un même si c'est son propre enfant sans exiger de lui un minimum de protection.

Le nouveau propriétaire s'oblige en vertu de ce contrat du 20 février 1700 à subvenir aux besoins de Magdeleine et de Louis Boucher selon l'éventualité qui se présentera: 1- À leur fournir leur vie durant tant en santé qu'en maladie *«leur nourriture, entretien de toute havoir, logement, chauffage et blanchissage, avec luy et comme en sa maison et famille»*. 2- Advenant que Magdeleine Roulois décède avant son mari, Louis Quentin serait tenu envers Louis Boucher aux conditions exprimées dans le contrat du 29 mai 1699, par sa mère. 3- *«SIL avient que led' Boucher decede avant sad. femme et qu'Elle Veuille Se retirer davec Sond. fils et aller demeurer ailleurs: Il Sera tenu en ce cas baillir et payer a Sad' mere le reste de sa vie la Somme de Cent Vingt livres de pension annuelle pour sa nourriture et entretien, payable en deux livres a compter du jour qu'Elle le quittera»*.

Louis Quentin accepte les conditions de la présente transaction et conserve ainsi les biens de son père.

NOTE: Comme information supplémentaire l'Annexe B donne une liste des événements où l'on a retrouvé le nom de Nicolas Quentin.

ANNEXE A

Recensement de 1666 - ménage no . 47

- Nicolas Cantin, 37 ans, habitant, cultivateur
 - Madeleine Roulois, 19 ans, sa femme
 - Anne Cantin, 4 mois, leur fille
 - Marin Lamy, 20 ans, charpentier
- Voisins à l'est
- Étienne Morel, 34 ans, marin
 - Catherine Patou, 24 ans, sa femme
 - Étienne Morel, 2 ans, leur fils
 - Thomas Morel, 2 mois, leur fils

- Voisins à l'ouest - Pierre Cimard-Lombrette, 64 ans, maçon
- Marie Racine, 20 ans, sa femme
- Pierre Cimard, 3 ans, leur fils
- Noël Cimard, 1 an, leur fils

Recensement de 1667 - ménage no 22

- Nicolas Cantin, 40 ans, habitant l'Ange-Gardien
- Madeleine Roulois, 19 ans, sa femme
- Anne Cantin, 2 ans, leur fille
- Marin Lamy, 21 ans, domestique

- Voisins à l'est - François Hesbert, 45 ans, habitant
- Anne Fauconnier, 46 ans, sa femme
- Guillaume Hesbert, 11 ans, leur fils
- Jeanne Hesbert, 9 ans, leur fille
- Renée Hesbert, 8 ans, leur fille
- Louis Hesbert, 7 ans, leur fils
- Jacques Hesbert, 3 ans, leur fils

- Voisins à l'ouest - Jean Julien, 26 ans, habitant
- Madeleine Guérin, 20 ans, sa femme
- Marie Jullien, 6 mois, leur fille

Recensement de 1681 - ménage no 102

- Nicolas Quentin, 50 ans, habitant
- Madeleine Roulloy, 30 ans, sa femme
- Anne Quentin, 14 ans, leur fille
- Denis Quentin, 12 ans, leur fils
- Madeleine Quentin, 8 ans, leur fille
- Louis Quentin, 6 ans, leur fils
- Marie Quentin, 3 ans, leur fille
- Charles Quentin, 6 mois, leur fils

- Voisins à l'est - Pierre Boyvin, 43 ans, habitant
- Madeleine Gueslin, 35 ans, sa femme
- Marie Boyvin, 15 ans, leur fille
- Nicolas Boyvin, 12 ans, leur fils
- Anne Boyvin, 9 ans, leur fille

- Voisins à l'ouest - Joseph Guyon, 32 ans, habitant
- Geneviève Cloutier, 26 ans, sa femme
- Madeleine Guyon, 7 ans, leur fille
- Angélique Guyon, 4 ans, leur fille
- Ignace Guyon, 2 ans, leur fils
- Pierre ? , 9 ans, domestique

Extrait du Programme de Recherche en Démographie Historique
Publié et édité par l'Université de Montréal
Volume 6, section recensement.

ANNEXE B

ÉVÉNEMENTS RELATANT LA PRÉSENCE DE NICOLAS QUENTIN

1- Parrain au baptême de:

- Catherine Drouin, fille de Robert et de Marie Chapelier
le 2 janvier 1660, au Château-Richer;
- Louis Greslon, fils de Jacques et de Jeanne Vignande
le 5 février 1668, au Château-Richer;
- Nicolas Julien, fils de Jean et de Madeleine Guérin
le 7 novembre 1669, au Château-Richer;
- Geneviève Henault, fille de Michel et de Geneviève Macray
le 17 novembre 1669, au Château-Richer.

2- Témoin au baptême de:

- Madeleine Perron, fille de François et de Louise Gargotine
le 7 avril 1670, à l'Ange-Gardien;
- Pierre Richard, fils de Pierre et de M.-Marguerite Hévin
en 1675, à l'Ange-Gardien.

3- Témoin au contrat de mariage de:

- Nicolas Lebel et Marie Drouin
le 27 novembre 1662, notaire Claude Auber;
- Jacques Le Sot et Marthe Gagnon
le 7 avril 1665, notaire Claude Auber;
- Antoine Le Fort et Marie Doyon
le 20 décembre 1665, notaire Claude Auber.

4- Témoin au mariage de:

- Jean Mathieu et Anne du Tertre
en 1669, au Château-Richer;
- Isaac Pasquier et Elisabeth Musnier
le 30 juin 1670, au Château-Richer;
- Pierre Boisvin et Madeleine Guérin
le 31 août 1673, à l'Ange-Gardien.

RÉFÉRENCES

1. Contrat de mariage entre Nicolas Quentin et Magdeleine Roulois le 30 mai 1660, Claude Auber, notaire; A.N.Q.
2. Recensement de 1666, 1667 et 1681, volume 6. Programme de Recherche en démographie historique, Université de Montréal.

3. Bail à ferme entre Martin Grouvel et Nicolas Quentin, le 18 octobre 1655, Guillaume Audouard, notaire; A.N.Q.
4. Trudel Marcel, Histoire de la Nouvelle-France, Vol. 3, tome 1, p. 134, édition Fides.
5. Trudel Marcel, Le Terrier du Saint-Laurent en 1663, Cahier no 6, éditions de l'Université d'Ottawa, p. 245.
6. Trudel Marcel, Le Terrier op. cit. p. 276.
7. Trudel Marcel, Histoire de la Nouvelle-France, op. cit. p. 234.
8. Échange entre Nicolas Quentin et Martin Guérard, le 13 décembre 1658, Claude Auber, notaire; A.N.Q.
9. Vente entre Louis de Lauson de la Citière et Nicolas Quentin, le 2 avril 1658, Claude Auber, notaire; A.N.Q.
10. Transport entre Nicolas Quentin et François Lefranc, le 20 décembre 1659, Claude Auber, notaire; A.N.Q.
11. Transport entre Nicolas Quentin et Martin Guérard, le 28 novembre 1660, Claude Auber, notaire; A.N.Q.
12. Rétrocession entre Martin Guérard et Nicolas Quentin, le 1 décembre 1665, Claude Auber, notaire; A.N.Q.
13. Trudel Marcel, Histoire de la Nouvelle-France, op. cit. p. 133.
14. Transport entre Nicolas Quentin et Jean & Pierre Gagnon, le 21 février 1667, Claude Auber, notaire; A.N.Q.
15. Vente entre Martin Guérard et Jean & Pierre Gagnon, le 25 janvier 1676, A.N.Q.
16. Vente entre Louis Couillart de l'Espinay et Nicolas Quentin, le 30 mars 1667, Pierre Duquet, notaire; A.N.Q.
17. Volume souvenir: Les 300 ans de l'Ange-Gardien (1664-1964). Édition du comité du tricentenaire.
18. Quittance de Nicolas Quentin envers Étienne de Lessard pour les héritiers de Marie Pichon, le 20 mars 1670, Romain Becquet, notaire; A.N.Q.
19. Jugements et délibérations du Conseil souverain en la Nouvelle-France, vol. 1, p. 159; A.N.Q.
20. Jugements op. cit. p. 668.
21. Contrat de mariage entre Madeleine Roulois et Louis Boucher, le 11 août 1684, Paul Vachon, notaire; A.N.Q.
22. Inventaire de biens de feu Nicolas Quentin, le 12 août 1684, Paul Vachon, notaire; A.N.Q.
23. Séparation volontaire de Madeleine Roulois et Louis Boucher, le 29 mai 1699, François Genaple, notaire; A.N.Q.
24. Donation entrevif de Madeleine Roulois et Louis Boucher à Louis Quentin, le 20 février 1700, François Genaple, notaire; A.N.Q.

* * * * *

Le territoire plus tard désigné sous le nom de seigneurie de la rivière du Sud, comprenant les îles aux-Oies et aux-Grues, fut originairement concédé au gouverneur de Montmagny, par la compagnie de la Nouvelle-France, à Paris, le 5 mai 1646 (1).

Mais monsieur de Montmagny, qui se rembarqua pour la France le 23 septembre 1648, n'avait pas attendu l'émission de ses titres de propriété pour commencer l'exploitation de son domaine sur l'Ile-aux-Oies. Le mercredi, 25 octobre 1645, le Père Jérôme Lalemant écrivait dans le Journal des Jésuites (Cf. édition Laverdière, 1892) «*partit Monf le Gouverneur pour aller à l'Ifle aux Oyes, où il faifoit travailler à la terre & y avoit fept ouvriers... Il mena avec foy Monf Nicolet, prestre & me fit prier de luy prefter une chapelle garnie; on luy en donna vne où estoit calice d'argent, etc.*» et en marge: «*Chapelle preftée*» (p. 8. ... Le lundi, 29 du même mois, «*retourna Monf le Gouverneur; on tira trois coups de feu du magafin à fon arrivée*» (p. 10). L'abbé Nicolet revint donc avec le gouverneur, puisqu'on ajouta d'abord, en marge, sous les mots: «*chapelle preftée*» (p. 8), les mots: «*rendue*», puis, plus tard: «*& repreftée infra*». ... Le mardi, 6 novembre 1645, lit-on encore, «*Monf. Nicolet remporta de rechef une chapelle garnie de tout à l'Ifle aux Oyes*», la même que ci-haut (p. 12).

Cette dernière entrée au Journal des Jésuites n'indique-t-elle pas que l'abbé Nicolet était alors sur le point de retourner à l'Ile-aux-Oies pour y hiverner? On verra plus loin que dans l'automne de 1646, des travaux considérables avaient déjà été faits à l'Ile-aux-Oies, où M. de Montmagny installait une ferme. Une partie des bâtiments devait être prête à habiter à l'automne de 1645. Le gouverneur y aurait fait hiverner quelques hommes, et l'abbé Nicolet aurait passé l'hiver de 1645-46 avec eux.

Le lundi, 4 décembre 1645, l'abbé Nicolet était encore en possession de cette chapelle, puisque les Jésuites envoyèrent ce jour-là, une autre «*chapelle complète à Beauport, dont le calice estoit d'estain. Il fut rompu & on le refit & reconfacra*» (p. 17). Le 24 mai suivant, lit-on encore dans le Journal des Jésuites, «*partit notre frère Ambroife & Mre Jacques pour les Trois-Rivières dans vne chaloupe où estoit M. de Chavigny qui emporta avec foy la chapelle de Beauport qui luy fut accordée pour jusques à la Touffaints*» (p. 47), ce qui semble indiquer que la chapelle prêtée à l'abbé Nicolet, à l'Ile-aux-Oies, n'avait pas encore été remise aux Jésuites. L'abbé Nicolet ne tarda pas à revenir à Québec, au printemps de 1646, puisqu'il marcha dans la procession de la Fête-Dieu, à la fin de mai (p. 48).

L'établissement de l'Ile-aux-Oies se poursuivit assurément au cours de l'année 1646, puisque, revenant à Québec, de Tadoussac, le mardi 24 juillet 1646, le Père de Quen rapportait de l'Ile-aux-Oies, une barrique de saumon que M. le Gouverneur envoyait aux Jésuites (p. 60).

Les sept ouvriers que M. de Montmagny avait fait travailler à l'Ile-aux-Oies dans l'été de 1645 n'avaient pas flané à la besogne. En effet, dès

(1) Concessions en fief et seigneurie, Vol. I, pp. 201-203, par Pierre-Georges Roy.

le 28 septembre de l'année suivante (1646, greffe Tronquet), celui-ci était en mesure de «bailler à titre de ferme et moisson de grain, du premier jour d'octobre prochain jusqu'à six années, à Jacques Boissel, laboureur, demeurant au Cap de Tourmente, une ferme scize à l'isle aux Oyes, consistant en terres labourables, prairies, bois, maison, granges et estables, dont le dit preneur se contente, disant le tout bien connoistre pour sestre transporté et avoir visité les dits bastiments, terres labourables, prairies et bois, à la charge que le preneur donnera et payera chaque année au dit seigneur la moitié des grains qui proviendront des dites terres labourables. Le seigneur bailleur fera faire à ses despens le plus tost qu'il ce pourra les bastiments nécessaires pour la dite ferme et le dit preneur sera tenu de charier les bois qui seront nécessaires l'hiver, et ce qu'il pourra charier l'esté, on luy en tiendra compte; et aura le dit preneur les six boeufs appartenant au seigneur bailleur qui sont présent dans lad. ferme pour s'en servir utilement; et à la fin dud. temps les rendra aud. seigneur, ou autres en la place qui seront aussy bons. Sera tenu le preneur d'enclorre de bons pieux de cinq à six pieds de hauteur quatre vingt arpens de terre labourable, et ce dedans lesd. trois premières années du pnt. bail; en considération des paynes que le preneur aura à planter lesd. pieux pour lad. enclos et aussy pour faire travailler auxd. quatre vingt arpens de terre et les faire valloir, le seigneur bailleur luy promet donner quatre poinçons de grains en bled fromant et orge l'an prochain, quatre autres l'année ensuivante et quatre autres en l'année 1649. Le Seigneur fera fournir au preneur les ustencilles de labourage, comme charues, charettes, lequel jouira des meubles qui se trouveront sur led. lieu. Et pour les vaches et porcs qu'il plaira aud. Seigneur mettre dans lad. ferme, le preneur en aura soin comme sy cestoit les siennes propres, et aura moictié des escroissances. Et de chaque vache appartenant aud. Seigneur, le preneur promet luy bailler et livrer chaque année vingt cinq livres de beurre pour chacune desd. vaches. Sera rendu au Seigneur autant de porcs qu'il en aura fourmy et moictié de ce qui en sera provenu... Fait et passé au fort Saint Louis de Québec... (Signé:) C. Huault de Montmagny, Jacques Boissel, Bourdon N. Juchereau, Tronquet Nr.»

Et, le 28 juillet 1647, Tronquet ajoutait ce qui suit sur la minute citée plus haut: «Et depuis le pnt. Bail le Seigneur bailleur a faict part de la moictié desd. bestiaux aud. Jacques Boissel, scavoir: six boeufs, six vaches et un bouwart, le tout appréciez à 1590 livres, de laquelle somme led. Boissel a payé 795 livres, qui est la moictié de la somme à laquelle se monte lesd. bestiaux. Et ce faict la moictié desd. bestiaux luy appartient... Lequel Boissel promet de rendre pour chacun an de chacune desd. vaches 17 livres de beurre aud. Seigneur, qui font en tout 200 livres de beurre, à commencer de ce mesme jour».

D'après l'âge qu'on lui donne au recensement de 1667, Jacques Boissel devait avoir une quarantaine d'années, dans l'automne de 1646, lorsqu'il prit possession de la ferme de M. de Montmagny, à l'Île-aux-Oies. Marie Eripert ou Héripel, sa femme, qu'il avait épousée en 1639 ou même plus tôt, devait avoir environ quatre ans de moins que lui, selon l'âge indiqué dans son acte de sépulture. Ils avaient alors deux enfants âgés de 5 et 3 ans: Noël, qui avait été baptisé «en l'une des deux maisons de Beaupré», le 13 mai 1641 (registre de Québec); et Marguerite, qui avait été baptisée à Québec même, le 20 septembre 1643. Ces enfants avaient dû naître dans les limites de la future paroisse de Saint-Joachim, puisque, le 27 juin 1640, avait été inhumé à Québec un anonyme de «Jacques Boissel, maçon et laboureur, du Cap de Tourmente», âgé de huit jours et qui avait été baptisé. Un autre enfant de cette famille, dont Mgr Tanguay a retracé l'acte de baptême, naquit à l'Île-aux-Oies et y fut baptisé, le 15 octobre 1648, sous le

prénom de Nicolas. Il eut pour parrain et marraine Nicolas Macard et Marguerite Couillard, épouse de ce dernier (registre de Québec). Les époux Macard demeuraient évidemment à l'Île-aux-Oies, comme nous le voyons ailleurs. Cet enfant décéda à l'âge de 12 ans et fut inhumé à Québec le 25 décembre 1660. Cependant, un autre enfant de la même famille, Jacques Boissel, avait dû naître à l'Île-aux-Oies, en 1646 ou 1647. S'il naquit avant la fin de mai 1646, peut-être fut-il baptisé par l'abbé Nicolet, qui semble avoir passé l'hiver de 1645-46 à l'Île-aux-Oies. Le recensement de 1667 le mentionne sous le prénom de Jacob, âgé de 19 ans. Il décéda à l'hôpital à l'âge de 28 ans, le 1er juin 1674, et fut inhumé à Québec, le lendemain. Ce Jacques Boissel devait être le premier blanc né sur l'Île-aux-Oies. (1).

Le Journal des Jésuites (éd. Laverdière, p. 106) mentionne que dans la semaine de Pâques (avril) 1648, le Père Bailloquet alla dire la messe à l'Île-aux-Oies.

Le bail de M. de Montmagny à Jacques Boissel devait avoir une durée de trois ans, mais le départ du gouverneur pour la France, à la fin de septembre 1648, semble avoir mis fin à ce bail. En effet, le 25 novembre 1649 (greffe Audouard), Jacques Boissel obtient des Jésuites, à titre de fermage, le corps de logis appelé Notre-Dame-des-Anges, avec la grange, la chapelle, les prairies, etc., pour trois ans, moyennant 300 livres par année.

Le 27 décembre suivant (greffe Audouard), Pierre Caillaux s'engage à faire 24 perches de cèdre pour Jacques Boissel, demeurant à Notre-Dame-des-Anges.

Le 27 juillet 1650 (greffe Audouard), Jacques Boissel reconnaît devoir à Nicolas Macard.

Le 11 juillet 1651, par l'entremise du notaire Audouard, Jacques Boissel, fermier de la ferme de Québec, transporte certaines sommes qui lui sont dues à René Maheu.

Le 20 décembre suivant a lieu à Québec, le baptême de Guillaume Boissel, né vraisemblablement à Notre-Dame-des-Anges, le 29 novembre (1651), fils de Jacques Boissel et de Marguerite Eripel.

Le 24 janvier 1652, en présence du notaire Audouard, Jacques Boissel, demeurant ordinairement dans la banlieue de Québec, au lieu vulgairement appelé «*la grange*» (des Jésuites), vend à Nicolas Chaigneau, habitant du Cap-Rouge, une habitation à Québec, proche de celle de Martin Boulet-dit-Saint-Martin, pour la somme de 170 livres tournois.

Le 2 juin 1653, Jacques Boissel, fermier de la ferme appelés «*la grange*» et Jean Malenfant annulent un certain marché passé entre eux (greffe Audouard).

Encore en présence du notaire Audouard, en date du 10 avril 1654, Nicolas Macard, demeurant ordinairement en l'Île-aux-Oies, et Jacques Boissel, fermier, ci-devant de la dite île, faisaient un marché.

Le 3 avril 1655, Jacques Boissel et Marguerite Eripel font baptiser à Québec leur septième enfant, Marie-Madeleine, née le même jour.

(1) Ce qui précède est reproduit d'un article du même auteur publié dans la livraison du Bulletin des Recherches historiques (No 6) de juin 1948, pp. 187-190.

Le 7 novembre de la même année, en présence du notaire Audouard, Pierre Soumandre, taillandier, de Québec, vend pour la somme de 350 livres tournois, à Jacques Boissel une maison à Québec et terres joignant l'église paroissiale et Martin Boulet, en la censive de la Cie de la Nouvelle-France, qu'il avait eue de Jean Côté et d'Anne Martin, père et mère de Simone Côté, épouse du vendeur.

Le 6 août 1657 a lieu à Québec, le mariage de Marguerite Boissel, fille de Jacques et de Marie Eripel, avec Étienne Bouchard (1622-76). - Contrat 23 juillet (greffe Audouard).

Le 9 février 1658, Marie Eripel, épouse de Jacques Boissel, donne naissance à son huitième enfant, baptisé à Québec le lendemain, sous le prénom de Gilles.

Le 29 octobre 1660 (greffe Audouard), Louis Rouer de Villeray fait un bail à ferme à Jacques Boissel, habitant de Québec, y demeurant, de 10 arpents de terre, sur le Cap au Diamant, tenant d'un côté au sieur Denis, et d'autre au sieur de la Citière, d'un bout aux terres de Nicolas Gaudry et audit Boissel.

Le jour de Noël, 25 décembre 1660 est inhumé à Québec, Nicolas Boissel, âgé de 12 ans, fils de Jacques Boissel ancien habitant de ce pays.

Le 11 août 1662 (greffe Audouard), demoiselle Marie Leneuf, femme du sieur René Robinaux de Bécancourt, vend à Jacques Boissel 10 arpents de terre à Bécancourt (Cap Rouge).

Le 29 septembre 1662, Vincent Poirier, habitant de la côte Sainte-Geneviève, gendre d'Henry Pinguet, et Jacques Boissel font une transaction, en présence du notaire Audouard.

Le 6 octobre 1662, Marie Eripel donne naissance à son neuvième et dernier enfant, Jeanne Boissel, qui est baptisée à Québec deux jours plus tard.

Le 19 juin 1666, par le ministère de Jean LeVasseur, huissier du Conseil Souverain, Jacques Boissel fait une sommation à M. de la Potherie (pièce No 51, cf. «Pièces Notariales, Judiciaires, etc.», par P.-G. Roy, Vol. I, p. 8).

Au recensement de 1666, Jacques Boissel, qui demeurait pourtant à Québec avec sa femme et ses enfants, n'est pas mentionné.

L'année suivante, au recensement, cette famille est mentionnée à Québec. À Jacques Boissel, on donne 60 ans (Tanguay le dit né en 1601). Marie Birel (pour Héripel), sa femme, a 45 ans, ce qui la fait naître en 1622 (au lieu de 1611, comme l'indique Tanguay, qui s'appuie peut-être sur l'acte de sépulture). Ils ont encore six enfants à la maison, Marguerite en étant partie, en 1657, pour épouser Étienne Bouchard. C'étaient: Noël 24 ans, Jacob (pour Jacques) 19 ans, Guillaume 16 ans, Marie-Madeleine 13 ans, Gilles 10 ans et Jeanne 5 ans, la plus jeune de la famille, future donataire de sa mère. Jacques Boissel garde huit bestiaux.

En 1681, tous les enfants de Jacques Boissel n'étaient pas encore mariés. La famille devait habiter la maison achetée en 1655, de Pierre Soumandre, «place de l'église paroissiale, sur un emplacement de 42 pieds de front, rue tendante de la basse ville aux Jésuites». Nos notes (vieilles de plus de

cinquante ans) indiquent sans plus que Jacques Boissel mourut en 1684 (apparemment dans cette même maison). Sa femme, Marie (H)Eripel, qui fut inhumée à Québec, le 1er novembre 1697, dut aussi décéder à cet endroit.

Le mardi, 22 janvier 1692, en présence de Me Guillaume Audouard, Marie Eripel, veuve de Jacques Boissel, vivant marchand-boucher et bourgeois, de Québec, avait fait donation de tout ce qu'elle possédait à Jean Vergeat sieur de Prénouveau, époux de Jeanne Boissel, son gendre et sa fille dont le contrat de mariage avait eu lieu le 3 octobre 1683 (greffe Duquet).

Lévis, le 2 juillet 1982

* * * * *

NOUVEAUX MEMBRES

- 1405 - BERNARD Lawrence, 460, 48^e rue est, CHARLESBOURG, (Québec) G1H 2L9
- 1406 - ADAM René, 569 route des Pionniers, TROIS-SAUMONS, L'Islet, (Québec) GOR 2B0
- 1415 - FILION Guy, 41 rue Choisy, BEAUPORT, (Québec) G1E 5W2
- 1416 - DESGAGNÉ Sylvie, 200 de la Sultane, NEUFCHATEL, (Québec) G2B 1S4
- 1417 - PELLETIER Jean-Guy, C.P. 148, MONT ST-GRÉGOIRE, (Québec) JOJ 1K0
- 1418 - ANDERS Mariette, C.P. 503, STE-CROIX DE LOTBINIÈRE, (Québec) GOS 2H0
- 1419 - RODRIGUE Daniel, 1294 Crémazie, ST-FÉLICIEN, (Québec) GOW 2N0

CHANGEMENTS D'ADRESSE

- 989 - BERARD Roger, 15920 Pouliot, ST-HYACINTHE, (Québec) J2T 4C6
- 1360 - COTE Eugénie, 2 rue du Parloir, QUÉBEC, (Québec) G1R 4T1
- 1402 - LECLERC Mgr Marc, Archevêché de Québec, 2 Port Dauphin, C.P. 459 H.V. QUÉBEC, (Québec) G1R 4R6
METROPOLITAIN TORONTO LIBRARY BOARD, 789 Yonge Street, TORONTO, (Ontario) M4W 2G8
- 1348 - OUIMET Germain, 3550 Montée Gagnon, VILLE DE BLAINVILLE, (Québec), J7E 4H5
- 1334 - PATOINE Louise, 700 de Norvège, STE-FOY, (Québec) G1X 3E8
- 1378 - BISHOP Joseph, 6253 Castille, ORLÉANS, (Ontario) K1C 1X4
- 1242 - BELLAVANCE Lise, 10 rue Bon Air, CAP À L'AIGLE, (Québec) GOT 1B0
- 1366 - PELOQUIN Michel, 3 St-Michel, STE-ANNE DE SOREL, (Québec) J3P 2Y7
- 1261 - LAVERGNE Denis, 1037 ave Bérard, VAL D'OR, (Québec) J9P 3T8
- 1143 - DIONNE Rodrigue, 74 Brady, HULL, (Québec) J8Y 5L8
- 1258 - CHAREST Cécile, 2406 Chemin de la Gare, VAL MORIN STATION, (Québec) JOT 2S0
- 831 - DUMAIS Michel, 2240 Chemin Ste-Foy, SAINTE-FOY, (Québec)

NOUVELLES PUBLICATIONS

Mariages à l'extérieur des natifs de St-Nicolas 1908-1980, par Guy Saint-Hilaire.
Prix 6\$ (7\$ par la poste).

Les mariages protestants du comté de Lévis 1820-1948, par Guy Saint-Hilaire, Prix 5\$
(6\$ par la poste).

En vente chez l'auteur au 910 rue Tait, SAINT-LAURENT, (Québec) H4M 2L2.

TRAVAUX EN COURS

Compilé par H.P. Tardif

PAUL BOIS (St-Emile, Qué)

Mes recherches portent sur l'histoire et sur la généalogie des familles Bois et Boies et sur les origines françaises de l'ancêtre des Bois, soit Jacques Boy (Bois). Il s'est marié le 24 novembre 1704 à Rivière-Ouelle avec Marie-Anne Soucy. Je serais reconnaissant à tous ceux qui ont des informations historiques ou d'ordre général se rapportant aux Bois de bien vouloir communiquer avec moi.

ALAIN (LUCIEN) SOUCY (Hauterive)

Je poursuis des recherches sur l'histoire généalogique des Soucy depuis 1978. Mes intérêts portent essentiellement sur les événements et les faits concernant tous les Soucy, hommes et femmes, ayant vécu sous le régime français. Je dispose d'une collection de livres rares qui me permet de demeurer très actif en province.

JANINE T. MASSICOTTE (St-Stanislas)

Je travaille sur la famille Caron et j'aurais grand besoin d'information sur le lieu de mariage des ancêtres suivants:

- Thomas Caron, fils de Jean-Baptiste et Emélie Ouellet, marié vers 1879 à Léocadie Lemay
- Jean-Baptiste Caron, marié à Emélie Ouellet vers 1840
- Louis Caron, marié à Félicité Ouellet vers 1807

Suis intéressée à échanger toute information concernant la famille Caron.

WILFRID CYR (Kénogami)

J'ai presque terminé ma généalogie de 400 lignées différentes comprenant les Cyr, Pouliot, Levesque et Ouellet, ainsi que celle de Omer Girard et Yvonne Rouillard de Bellechasse, comprenant 275 lignées.

ROSE-ANGE ROY-OUELLET (Montréal)

J'ai presque fini la généalogie ascendante collatérale des familles Roy-Ouellet. J'ai commencé une biographie de mon grand-père et de mon arrière-grand-père Roy. J'ai beaucoup de photos et de renseignements et je suis à interviewer les personnes les plus âgées de la parenté. De plus, je fais des répertoires de mariages pour des paroisses de l'est de Montréal; St-Herménégilde, St-Bernard, St-Victor, Ste-Claire, St-Donat et Notre-Dame-des-Victoires.

THERESE FOURNIER-LACROIX (Placentia, Ca)

Mes recherches portent spécialement sur les familles Fréchette, Chrétien, Bélanger, Leblanc et Renaud. Je suis prête à aider les personnes intéressées à tout échange d'information. Voici une partie de ma propre lignée comme exemple:

- Thérèse Fournier, mariée avec Lucien Lacroix à Lowell, Mass, le 12 nov 1951

- Ernest Fournier, marié avec Berthe St-Onge au Cap-de-la-Madeleine le 17 août 1929
- Narcisse Fournier, marié avec Mathilda Daigle le 16 fév 1873
- François Fournier -----
- Louis Fournier, marié avec Angélique La Durantaye à St-Antoine-de-Tilly le 14 fév 1791

LOUIS VERRET (Beauport)

En plus d'une thèse de maîtrise en géographie, je travaille sur les sujets suivants:

- a. mobilité géographique de la famille Verret depuis l'arrivée de l'ancêtre Michel Verret vers 1665 jusqu'à nos jours,
- b. compilation exhaustive de tous les baptêmes, mariages et sépultures de tous les membres des différentes branches de la famille Verret,
- c. renseignements sur tous les Verret des états américains de Nouvelle-Angleterre, de Louisiane, des Caraïbes et de l'Ouest Canadien.

JEAN-JACQUES SAINTONGE (Sainte-Foy)

Je poursuis depuis bientôt huit ans des recherches sur les familles Saintonge (principalement Payan dit Saintonge) et sur les familles Lépelé dit Lahaie (Lahaye) et Lamothe. Je possède plusieurs milliers de fiches, surtout de mariage, sur ces familles. De plus, j'ai entrepris, il y a un an, des recherches sur les familles pionnières des vingt plus vieilles paroisses de la Mauricie. Je projette de publier une nouvelle série d'articles à leur propos en 1984, à l'occasion du 350^e anniversaire de Trois-Rivières. Je collige aussi depuis plusieurs années de la documentation afin de dresser d'autres dossiers sur des familles dont les ancêtres ont vécu dans les régions de Québec et de Trois-Rivières.

GISELE BOISVERT GUVORICH (Unionville, Conn.)

Je travaille sur la famille Boisvert dont les premiers ancêtres sont Pierre Joubin dit Boisvert marié avec Jeanne Renos en 1658 en France, et son fils Jean Jobin dit Boisvert marié avec François Elizabeth Renaud en 1694 à Grondines, Québec.

Note de la rédaction: Un manuscrit a été reçu de Mme Boisvert-Guvorich contenant des listes de descendants et donnant plusieurs détails sur les descendants américains des dernières générations. Ce manuscrit peut être consulté à la bibliothèque de la Société.

LAURETTE AGNEW (Sidney, B.C.)

Je fais des recherches sur les familles Laplante, Roux, LeMay, Agnew, McKinnon et Champagne. J'échangerais avec plaisir les informations que je possède et j'aimerais collaborer avec quiconque étudie les mêmes familles.

LAURENT BERUBE: Je travaille actuellement à compléter Carbonneau de 1925 à 1980. Suis membre du conseil d'administration de la Société de Généalogie de l'Est du Québec.

J.P. BENOIT BISSON: Recherche en cours sur la famille Bisson dont le premier ancêtre est Gervais Bisson de Saint-Côme. Autres recherches: famille Simoneau et étude des cimetières de Québec au 17e siècle.

LEONARD BOUCHARD: Familles de Saint-Ferréol-les-Neiges dans "Saint-Ferréol-les-Neiges-son passé".

THERESE L. COSSETTE: Participation aux répertoires baptêmes, mariages et sépultures de St-Adelphe, 1890-1979.

ROLAND DALLAIRE: Montage d'albums sur dix générations de ma famille Allaire-Dallaire avec actes de baptême, mariage et sépulture ainsi que faits divers sur mes ancêtres.

- MADELEINE GREGOIRE: Je compléterai la généalogie de la famille Grégoire et j'ai en ma possession les travaux (manuscrits) faits par mon père sur cette famille.

RENEE GAGNON-GUIMOND: Je travaille sur le Fond Onésime Gagnon. Mon père s'occupait beaucoup de "petite histoire" et de généalogie.

YVES LANDRY: Ai publié une généalogie de la famille Lehoux-Sylvain. Connaissances et travaux en démographie historique.

MARCEL THIVIERGE: Répertoire de mariage des Postes du Roi (Tadoussac) et des cinq missions de Grande-Baie (1838-1842). Généalogie de la famille Thivierge.

RENELLE RANCOURT: Généalogie de la famille Rancourt. Tous les descendants de Joseph Rancourt mariés avec Marie Parent le 5 fév 1685 à Beauport. Raisons qui l'ont amené à venir au Canada.

CLAUDE LAFONTAINE: Recherches approfondies sur l'ancêtre Lafontaine et l'ancêtre Leclerc (Oclerc) concernant leur métier, leur vie et toute leur descendance.

REAL G. ROY: Recherches sur les familles Roy dit Desjardins ainsi que sur l'histoire des paroisses où ils ont vécu.

MARCEL LAMARCHE: Ai complété l'arbre généalogique de mon épouse Louise Trudeau (Augustin et Prisca Myre) ainsi que le mien. J'accumule des informations au sujet des Bricault dit Lamarche. Plus de 4000 fiches sur cette famille.

EMERSON J. MELAVEN: Famille Melaven venant d'Irlande et arrivée à Québec en 1819. Installée peu après à Henryville et Clarenceville au Québec.

YVAN DEMERS: J'ai commencé à compiler les mariages de Demers et j'ai l'intention de publier un dictionnaire généalogique des Demers avec l'aide des personnes intéressées.

GERMAIN QUIMET: Je viens de publier en décembre 1981 en un seul volume 354 arbres généalogiques en ligne directe de gens vivants à St-André Est à quelques exceptions près, comprenant 144 noms de familles différentes et remontant à 151 ancêtres distincts.

JACQUES DELISLE: Généalogie de Louis Delisle et de Louise Desgrange. En particulier branche des Desgrange établie en Mauricie.

JACQUELINE HEROUX: Recherches sur mes ancêtres Héroux, Bellemare et Bournival.

LISE DUMAS-VALLEE: Biographie de Francois Dumas-Marguerite Foy.

RAYMOND A. TURGEON: J'ai en publication "Les turions des Turgeon" et "Les Racines des Aubé" ainsi qu'une histoire de ma famille en anglais, comprenant 10 générations et 3000 ancêtres.

JEAN BERGEVIN DIT LANGEVIN

par Benoit Quenneville

< Les généalogistes sont souvent condamnés à la froideur. Bien sûr, l'esprit scientifique oblige à la rigueur et borne le chercheur à la description factuelle, mais qui plus est, le temps efface avec le passé les sentiments qui ne sont écrits. >

de l'Auteur.

En l'église Saint-Jacques-lès-Angers,¹ France, au printemps de 1634 - l'acte non daté ayant été rédigé entre le 7 avril et le 3 juillet de cette année - Mathurin Bregevin, âgé de 30 ans et originaire de la paroisse Saint-Nicholas-lès-Angers, épousait Marie Tesnier. De cette union allait naître un fils unique, Jean Bregevin, baptisé le 11 mars 1635, en l'église Saint-Jacques.

Jean allait perdre son père deux ans après sa naissance. En effet, le 15 novembre 1637, Mathurin Bregevin était inhumé en la paroisse Saint-Jacques-lès-Angers. Et après six mois de veuvage, son épouse, Marie Tesnier, se remariait le 27 mai 1638, à Mathurin Charbonnier, dans la même église.²

On sait bien peu de chose de l'enfance de Jean Bregevin, si ce n'est qu'il aurait grandi dans ces conditions, auprès de sa mère et d'un père adoptif.

Avant de raconter l'histoire de Jean Bregevin, notons tout de suite l'orthographe de son nom. Dans tous les écrits de France, et à quelques occasions en terre d'Amérique, le nom de BREGEVIN est ainsi rédigé. Seul le document notarié qu'il ait signé de sa main (un acte de vente daté du 21 décembre 1675), Jean écrit BREGEVIN. Le nom BERGEVIN qui a été transmis aux générations suivantes est purement québécois. Sur la plupart des documents, on indique que Jean avait déclaré ne pas savoir signer son nom; et les notaires et curés l'ont écrit à sa place de bien des manières: BRUGEVIN, BURGEVIN, BRECHEVIN, BREGEVIN, BERGEVIN, et même BERIANIN. A la lumière de mes recherches, il ne saurait toutefois faire de doute: il s'agit bien du même individu.

Quant au surnom de LANGEVIN, qu'on lui avait donné dès son arrivée en Nouvelle-France, sinon avant, l'hypothèse la plus plausible veut qu'il l'ait tenu de son lieu d'origine - les habitants d'Angers sont appelés Angevins.

¹ L'église Saint-Jacques existe encore à Angers, sur la rue du même nom. Au printemps 1981, je l'ai visitée. Petite, absolument démunie de richesse et mal entretenue, elle est située dans ce qui est aujourd'hui un des quartiers ouvriers d'Angers.

² Laboureur de son métier, Mathurin Charbonnier s'est éteint à l'âge de 55 ans. (Sépulture en l'église Saint-Jacques-lès-Angers, 25 mai 1664), dans le relevé des Registres paroissiaux "Saint-Jacques-lès-Angers, 1579-1792" disponible aux Archives nationales à Québec, il n'y a aucune trace de l'inhumation de sa femme, Marie Tesnier.

Tous les BERGEVIN du Québec descendent de Jean Bergevin dit Langevin. Au XVIII^e siècle, d'autres Bergevin ont vécu en Nouvelle-France, mais aucun d'entre-eux n'a fait souche. Cette information, je la tiens de Jean-Louis Bergevin o.m.i. qui a mené de longues recherches sur la généalogie de sa famille. Selon lui, par contre, tous les LANGEVIN ne descendent pas du même ancêtre; d'autres "arrivants" ont aussi hérité du même surnom en s'installant en Nouvelle-France.³

Pourquoi Jean Bergevin a-t-il quitté sa terre natale pour venir s'installer en Amérique? Jean-Louis Bergevin o.m.i. avance que Jean était un soldat du régiment de Carignan, membre de la compagnie Grandfontaine. Dans le relevé généalogique qu'il a publié, il n'indique toutefois pas la source de ses informations. Les Recensements de Jean Talon, de 1666 et 1667, pourraient lui donner raison: comme tous les soldats de Carignan, Jean Bergevin n'y apparaît pas.

Notons toutefois qu'aucun des actes notariés portés à ma connaissance ne fait mention de ce lien entre Jean Bergevin et le régiment de Carignan.

Un des plus anciens documents soulignant sa présence en Nouvelle-France est son acte de mariage. Le 26 novembre 1668, en l'église Notre-Dame de Québec, Jean épousait Marie Pitault (ou Piton), fille de Rémy Pitault (ou Piton) et de Marie Poilen, de la paroisse Saint-Paul de Paris. Il avait 33 ans et son épouse à peu près 18.

Une incertitude subsiste quant au véritable patronyme de sa femme. Le contrat de mariage rédigé le jour même, devant le notaire Pierre Duquet de Québec, indique clairement PITAULT; les registres paroissiaux de Notre-Dame de Québec indiquent quant à eux PITON. Le Bulletin de Recherches historiques, volume XV, janvier 1909, No 1, page 22 et Jean-Louis Bergevin o.m.i. en concluent que le nom véritable était PITAULT, l'appellation PITON résultant d'une mauvaise lecture du nom PITAU. Hypothèse douteuse, puisque la plupart des autres documents rédigés après 1668 font mention de Marie PITON, y compris le Recensement de 1681 et les actes d'inventaire et de donation rédigés après le décès de Jean Bergevin.

Jean et Marie ont élevé une famille à la taille de l'époque... Le premier enfant, appelé Jean, baptisé neuf mois après le mariage de ses parents, le 18 août 1669, en l'église Notre-Dame, serait décédé cinq jours plus tard, selon le Dictionnaire généalogique Tanguay. Jean-Louis Bergevin o.m.i. reprend la même information. Pourtant Jean Bergevin fils apparaît au Recensement de 1681 et avait à ce moment là - les dates concordent - 12 ans. La contradiction étonne. Pour tirer cela au clair, j'ai tenté de retracer l'acte de décès de ce Jean Bergevin aux Archives nationales de Québec, mais sans résultat. Plusieurs hypothèses peuvent être retenues pour expliquer cette ambiguïté, parmi lesquelles deux me paraissent plausibles: ou bien le Dictionnaire Tanguay fait erreur, et Jean Bergevin fils aurait bel et bien survécu (il pourrait être le même que le onzième enfant Bergevin, lui aussi prénommé Jean, et dont l'acte de baptême n'a jamais été trouvé), ou bien le Recensement de 1681 fait erreur sur le nom ou l'âge de l'enfant.

³ Jean-Louis Bergevin, o.m.i. Généalogie Bergevin dit Langevin, Volume 1.

Voici la liste des onze enfants connus de Jean Bergevin et de Marie Pitault:

- 1- Jean b. Notre-Dame de Québec (NDQ) 18 août 1669
 s. NDQ, 23 août 1669
- 2- Joseph b. NDQ, 10 mars 1673
 s. Beauport (B) 19 octobre 1735
- 3- Jacques b. NDQ, 28 juin 1675
 s. ?
- 4- Ambroise (fille) b. NDQ, 8 mai 1676
 m. B. 25 janvier 1693, à Guillaume Follardeau (Jean & Jeanne Coutault) soldat de la compagnie du sieur de St-Jean
 s. Charlesbourg (C) 2 octobre 1758
- 5- Marie b. vers 1678 (acte de baptême non trouvé).
- 6- Louis b. B. 6 décembre 1681
 m. B. 13 janvier 1705, à Marguerite Texier dit Laplante⁴
 s. B. 23 août 1743
- 7- Marie-Madeleine b. B. 18 mai 1684
 s. B. 31 décembre 1684
- 8- Ignace b. B. 23 octobre 1685
 m. B. 19 novembre 1708, à Geneviève Texier dit Laplante⁴
- 9- Anonyme b. ? 14 mars 1688
 s. & 14 mars 1688
- 10- Jean-François b. NDQ. 5 avril 1690
 m. B. 13 février 1713, à M.-Madeleine Texier dit Laplante⁴
- 11- Jean b. non trouvé
 1er m. B. 23 février 1702, à Marguerite Meunier (Julien & Louise Frost)
 2e m. C. 1 décembre 1703, à Renée Bezeau veuve de Laurent Delage, fille de (Pierre & Renée Millet)
 3e m. C. 5 avril 1712, à Ursule Forsan (Claude & Suzanne Huddes)

De son vivant, Jean Bergevin dit Langevin a connu deux de ses petits-enfants nés de sa fille Ambroise: Jean Falardeau, baptisé le 7 novembre 1694 et René Falardeau, baptisé le 14 novembre 1698. Jean était présent au baptême de ces deux enfants. Dans le second cas, il était accompagné de sa fille Marie.⁵

Si Jean Bergevin a passé une bonne partie de sa vie au petit village de Saint-Michel, près de Bourg-Royal, dans la seigneurie de Beauport, il serait difficile de dire avec exactitude quand il s'y est établi définitivement. Chose certaine, en 1668, Jean résidait dans la paroisse Notre-Dame

⁴ Fait assez particulier, trois frères Bergevin ont épousé trois soeurs, filles de Mathieu Texier dit Laplante et de Marguerite Carreau de Beauport. Mathieu Texier dit Laplante était soldat de monsieur de Bouraillon de Beauport.

⁵ Jean Bergevin est aussi mentionné dans l'acte de baptême de Jacques Ménard, fils de Jacques Ménard Deslauriers et de Madeleine Baugis, le 23 sep-

de Québec. Le fait que ses quatre premiers enfants y aient été baptisés ne garantit pas qu'il y soit demeuré plus longtemps. En effet, plusieurs des baptêmes qui ont eu lieu à l'extérieur de Québec à cette époque ont été notés temporairement par les missionnaires sur des bouts de papier et ont été retranscrits ou annexés plus tard dans les registres de la paroisse Notre-Dame.

Le premier document que j'ai consulté note la présence de Jean Bergevin sur la Côte de Beaupré, c'est un acte de vente rédigé le 21 décembre 1675 par le notaire Gilles Rageot: par lequel Jean cédait un lopin de terre du Bourg-Royal à un dénommé Etienne Gilbert. Quelques semaines plus tard, le 15 février 1676, il obtenait la concession d'une nouvelle terre au village Saint-Michel, de deux arpents et demi de largeur par neuf arpents de profondeur; cette terre lui fut concédée par Joseph Giffard, seigneur de Beauport. Enfin trois semaines plus tard, le 9 mars 1676, ce dernier lui concédait une bande supplémentaire de terrain de 25 arpents de profondeur par deux arpents et demi de largeur, située au bout de la précédente concession. C'est sur cette terre que la famille Bergevin a grandi.

Les Bergevin habitaient une petite maison, construite en pierres, de 30 pieds de long par 21 pieds de large au dehors, dans laquelle il y avait deux chambres, une cheminée, une cave et un grenier, de même qu'un "appentis" situé au bout de la maison. Pas bien grand pour élever une grosse famille!

Dans le grenier, Jean Bergevin entassait quelques minots de blé pour nourrir les siens durant la saison froide. La cave servait de réfrigérateur: il y plaçait le lard salé, le beurre et la graisse.⁶

D'autres bâtiments étaient également situés sur la terre, dont une grange pour entreposer le blé et l'avoine cultivés l'été, de même que la charrue et quelques outils; un hangar de 50 pieds de long par 20 pieds de large, clos de pieux et couvert de paille "le tout menaçant ruine"⁷ et enfin une petite maison de faible valeur, couverte de paille et accompagnée d'une petite étable.

Les Bergevin gardaient aussi quelques animaux: à l'hiver 1703, ils possédaient deux boeufs, deux vaches, un taureau, deux taures, trois cochons, une truie, un porcelet, un seul cheval et six poules...

Aucun luxe nulle part! La famille Bergevin vivait modestement! qu'il suffise de prendre pour exemple les ustensiles de cuisine qui se résument quant à eux à une demi-douzaine de fourchettes, ou encore le fait qu'en 1681, les Bergevin ne possédaient qu'un seul fusil.. (un peu mieux en 1703, ils avaient aussi une carabine!).

Si Jean Bergevin dit Langevin a dû travailler la terre pour nourrir sa famille, cela ne semble pas avoir été sa seule occupation.

tembre 1688; Marie Pitault (Piton) l'accompagnait. Par contre, au baptême d'un autre enfant Ménard, survenu le 30 avril 1699, Jean Bergevin est accompagné de sa fille et non de sa femme.

⁶ Un inventaire de biens rédigé pour Marie Pitault (Piton) le 8 mars 1703, par le notaire J.-Robert Duprac, donne une description de la maison de même que de tous les biens qui s'y trouvent.

⁷ Ibid.

Durant la première année de son mariage, Jean travaillait à l'entretien des jardins de dame Anne Gasnier, veuve de Jean Bourdon, en la seigneurie de Saint-Jean de Québec. Pour émonder la vigne et les arbres de ces jardins, et pour entretenir les allées et les parterres de fleurs, Jean gagnait 30 livres pour les douze mois de travail, plus une autre somme de 30 livres supplémentaires, à l'automne 1668, pour l'accomplissement de certains travaux spécifiques dans ces mêmes jardins.⁸

Plus tard, alors qu'il était établi au village de Saint-Michel, Jean Bergevin a aussi tiré profit de la pêche et de la vente de poissons. En effet, le 2 janvier 1678, Jean s'associait à un voisin de situation économique et familiale semblable à la sienne, Etienne Perroteau (Proteau), pour louer le lac Beauport du seigneur Joseph Giffard. Il s'agissait d'un bail de cinq ans qui permettait aux deux associés de pêcher, à leur guise, avec exclusivité au lac Beauport, et de vendre leurs prises suivant certaines conditions:

*"... les dits Bergevin et Perroteau se sont obligés solidairement de payer, bailler et livrer au dit seigneur de Beauport en sa maison seigneuriale, par chacune année, la quantité de quatre cens truittes fraîches prisses, savoir deux cents au jour et feste de Noel et les autres deux cents au commencement du Carême, et encore un cent de truittes par augmentation et sur le total des dites cinq années qu'ils s'obligent à donner au dit seigneur ..."*⁹

En plus de la pêche et du jardinage, Jean Bergevin a aussi accepté différents contrats de travail. Le 27 mars 1689, il s'engageait par exemple auprès du sieur Gabriel Dupras, un marchand de Québec, à accomplir tous les travaux que celui-ci lui demanderait à partir de la fête de Pâques jusqu'à la fin de l'automne. Il recevait alors 35 livres par mois, dont la moitié payée en marchandise.

Enfin, Jean Bergevin avait à accomplir certains travaux communautaires. Un avis public rédigé le 24 mars 1676 à Beauport, puis affiché cinq jours plus tard, obligeait par exemple, sur l'ordre du juge de la prévôté de Notre-Dame-des-Anges de Beauport, tous les habitants à participer à la réparation des chemins:¹⁰

"Sur plainte qui nous a été faite par un grand nombre d'habitants de Saint-Michel, St-Joseph et Beauport que les chemins pour aller d'un lieu à l'autre sont extrêmement incommodes tant par la quantité des ruisseaux qui s'y rencontrent que pour le bois de travers (...) dans le milieu des dits chemins ce qui empêchent que les charettes l'été ne puissent aller dans les lieux chargées soit en gerbes, bois ou autre chose, sans être à tout moment en danger (...) au grand préjudice du public qui doit avoir la liberté et la facilité de charoyer

⁸ Notaire Romain Becquet, 27 septembre 1668.

⁹ Bail à ferme du lac Beauport, par Joseph Giffard à Etienne Perroteau et Jean Bergevin, par M. Fillion, notaire royal, le 2 janvier 1678.

¹⁰ Notaire Paul Vachon, le 24 mars 1676.

par tous les dits lieux et négocier les uns avec les autres (...) nous ordonnons que les habitants de St-Michel feront entre eux les chemins d'un bout à l'autre du dit lieu selon qu'il leur sera par nous indiqué ..."

Le nom de Jean Bergevin était avec d'autres, spécifiquement mentionné au bas de cet acte.

Rompu peut-être par la vie dure de son époque, c'est le 3 février 1703, à sa maison du village Saint-Michel de Beauport, que Jean Bergevin dit Langevin s'est éteint. Son enterrement a coûté 12 livres, plus deux livres et demie versées à celui qui creusa la fosse.

Conformément au contrat de mariage (en communauté de biens) qui l'unissait à Jean Bergevin, Marie Pitault (Piton) a été la principale héritière, les autres étant ses enfants.

Trois ans plus tard, le 28 septembre 1706, Marie décidait de faire don de tous ses biens à deux de ses enfants, Ignace et Louis, qui demeuraient encore avec elle à la maison paternelle (même si Louis était déjà marié à ce moment là). L'acte de donation décrivait la situation de Marie Pitault (Piton):

"... constatant l'état de viduité où elle est et le grand âge dans lequel elle est avancée qui ne lui permet pas de faire valoir le peu de biens qu'elle a, qui d'ailleurs ne sont point suffisants pour la faire subsister de ses revenus ..." ¹¹

Par ailleurs, ses fils Louis et Ignace s'engageaient à:

"... nourrir, loger, blanchir et entretenir la dite donatrice leur mère avec eux en leur maison, tant saine que malade, le reste de ses jours selon sa qualité, et après son décès, de la faire inhumer, et faire dire et célébrer le nombre de huit messes pour le repos de son âme ..." ¹²

Ce qui fut fait.

¹¹ Donation de la veuve Jean Bergevin dit Langevin à Louis et Ignace Bergevin, ses enfants, le 28 septembre 1706, par le notaire Chamballon de la prévôté de Québec.

¹² Ibid.



Dans le prochain numéro:

La descendance d'Antoine Bistodeau en
terre d'Amérique
par Serge Goudreau



LE COURRIER DE LA BIBLIOTHÈQUE

par Diane Duval

Un gros merci à tous nos donateurs!



DONS EN ARGENT

Cécile Langlois	371	2\$
Cécile Martens	789	2\$
• Germain Ouimet	1348	1\$

Réunion mensuelle du 15 septembre 51,75\$



DONS DE VOLUMES

du compilateur

Deraspe Raymond, Index des baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse St-Michel de Sillery 1981, fiches.

de l'auteur

Miller Ph.-A. Généalogie de la famille Miller-Filteau, Montréal, 1982, 61 p.

de l'auteur

Jeanneau Lucienne Caron; Le portrait de ma mère au coeur de mes souvenirs Elvine Trudel-Caron, St-Laurent, I.O., 1981, 26 p.

de l'auteur

Gagnon J.-Roland, Hommage aux familles Gagnon descendant de Robert..., Mont-Joli, s.d.

d'André Dionne

Gaboriault Victor, c.s.v. Charles-Eusèbe Dionne naturaliste, Société historique de la Côte-du-Sud, cahiers d'histoire no 9, La Pocatière, 1974, 144 p.

de Raymonde Bonenfant

Maranda Armand, Fête des familles Maranda 350^e anniversaire St-Pierre Ile d'Orléans, Ile d'Orléans, 12 août 1979, 17 p.

Bonenfant J.-C., Les craintes de la minorité anglo-protestante du Québec 1864-1867, extrait du Cahier des Six no 36, Québec 1971, 72 p.

Bonenfant J.-C., Le «Journal des Trois-Rivières» et la naissance de la Confédération, extrait du Cahier des Six no 35, Montréal, 1970, 54 p.

Roberge Claude, Rassemblement des familles Roberge lors du Tricentenaire 1679-1979, St-Pierre Ile d'Orléans, 1979, 85 p.

Blouin Amédée, Les familles Blouin au Canada, Montréal, 1956, 121 p.

Mère Marie-des-Anges R.J.M., Une religieuse de Jésus-Marie (Dina Bélanger 1897-1929), Québec, 1966, 44 p.

Tremblay Laurent o.m.i., Victor-Marie Villeneuve o.m.i. 1901-1979, Québec, 1980, 149 p.

de Gaston Brosseau

La Société historique du Canada, Communications historiques 1968 à 1976.

de Raymond Gingras

Liste des registres de paroisses microfilmés et une table des matières des Rapports des archives du Québec Tome 43 à 53, 1965-1975.

⇒ ACQUISITIONS

Société Nicolas-Denys, Mariages de Tracadie 1800-1900, de Neguac 1807-1920, d'Inkerman 1819-1920, de Petit-Rocher 1824-1920, de Bathurst (Ste-Famille) 1798-1920, de Paquetville 1879-1919, de Pokemouche 1843-1920, de St-Isidore 1879-1920, de Lameque 1849-1919, de Shippagan 1824-1920.

⇒ NOUVELLES PUBLICATIONS

Généalogie de Pantaléon Pelletier et Aline Boucher par Urbain Pelletier, o.s.m. 434 pages. Prix 30\$ plus 4\$ pour frais de poste. En vente chez madame Rachelle Pelletier, SAINT-MALO, Compton (Québec) JOB 1C0. Tél. 819-658-3769. Contenu: Témoignages sur les grands-parents, tableau des descendants, ascendants, contrats de tous les ancêtres directs Pelletier, bibliographie, photographies, etc.

Généalogie Mordacq Tome I, par Pierre Kerlevoe. La descendance de Bonpierre (1775-1825). Pierre Mordacq, né en 1650, est le premier ancêtre connu. Son fils Gaspard (1687-1759), fermier à Estrée-Blanche (Pas-de-Calais), fut bailli du village. Son petit-fils, Gaspard-Joseph (1734-1798) s'installa vers 1780 à Blaringhem (Nord) où il éleva ses nombreux enfants dont Bonpierre (1775-1825). C'est à la postérité de ce dernier que ce livre est consacré. Tirage limité. 200 pages. 100F (port compris). En vente chez l'auteur, 5 rue B.-Monnoyer, 59800 Lille, c.c.P. Paris 5.758.16D.

Répertoire des mariages du Lac Bouchette (Lac St-Jean) 1890-1980 par Léonide Beaulieu. 12\$

Répertoire des mariages de Chambord, St-André et St-François de Sales (Lac St-Jean) par Léonide Beaulieu. 27\$

En vente chez le compilateur: Léonide Beaulieu, 701 rue Simard, ROBERVAL (Québec) G8H 1T4.

Mariages de St-Liguori, cté Montcalm, début à 1981 inclus. Coût 7\$. Par la poste, 8,50 États-Unis: 9\$. René Léveillé, 1072 rue Fiedmont, SAINTE-FOY, (Québec) G1V 3C2.

SERVICE d'ENTRAIDE

De Léon Guimond # 978

Q. - 489 Date et lieu du mariage et noms des parents de Joseph DION et Louise MOREL. Leur fils François épouse Catherine SANSCHAGRIN (Lasalle) le 19-06-1826 à St-François Ile d'Orléans.

De Wilfrid Cyr # 734

Q. - 490 Noms des père et mère de:

Jean-Baptiste LACHANCE et Félicité GIGUÈRE - M vers 1830
Jean TANGUAY et Ursule BOURBEAU - M vers 1830
Léon HÉBERT et M. FLEURY (Piette) - M vers 1850 à Lowell, Mass.
Pascal LANGLAIS et Adélaïde HUDON - M vers 1850 à Lowell, Mass.

De Wilfrid Grimard # 421

Q. - 491 Date et lieu des mariages suivants:

Joseph GAUTHIER et Archange LUSSIER - M vers 1830.
Charles GAUTHIER et Mathilde BIRON - M vers 1840.
Edouard FORTIER et Léocadie TETREULT "

Les enfants de ces couples sont à Weedon.

De J.-Alcide Paré # 51

Q. - 492 Date et endroit du mariage de Joseph PARÉ et Thérèse VALIN dit Courchesnes ainsi que les noms de leurs père et mère. Un de leurs fils, Joseph, s'est marié le 30-08-1852 à Pointe-Claire, à Rose-Délina LARCHE-DARCHE

De Yvette Conseiller # 1237

Q. - 493 Date et lieu du mariage ainsi que noms des père et mère de Isafe JOBIN et Marie LECLERC - M vers 1844 ?

Cinq enfants sont nés à la paroisse St-Roch de Québec:

Pierre, marié le 9-10-1876 à Joséphine LÉTOURNEAU
Louise, mariée le 20-08-1883 à Jacques BOISSONNEAULT
Louis, marié le 25-04-1892 à Eléonore GODBOUT
Marie, mariée le 11-02-1907 à Octave LECLERC, veuf de Marie DUMAS.

De André Dubois # 1217

Q. - 494 Date, lieu et noms des parents ainsi que mariage de Louis DUBOIS et Brigitte HAMEL. Leur fils Louis se marie le 11-01-1853 à St-Nicolas avec Marie FILTEAU.

Q. - 495 Date, lieu et noms des parents ainsi que mariage de François DUBOIS et Marie-Anne DEMERS. Leur fille Marie-Adélaïde épouse le 08-05-1842 Antoine LAROCHE à St-Sylvestre.

De Royal Galibeau # 1412

Q. - 496 Concernant la Carte de Montréal de 1702:

- Quelle est l'identité du "GALLIPEAU" inscrit à la section W-3 de la Coste-Ste-Anne?
- A quel site, de nos jours, correspond la terre identifiée W-3?

De Hélène Simard-Giroux # 1306

- Q. - 497 Lieu, date du mariage et noms des parents de Joachim ST-ELOY et Marie-Madeleine MAILLOUX, de St-Antoine, Côte-du-Sud.
En 1794, lors du mariage de leur fille Victoire à Etienne GAGNE à Baie-St-Paul, ils étaient décédés tous les deux.
- Q. - 498 Lieu, date du mariage et parents d'Olivier LAFORTUNE et Cordélia CHEVALIER, entre 1850 et 1880, peut-être au Michigan.
Leur fille Pamela a épousé Auguste ULRIC, avant 1900. Ils demeuraient à Chambly.
- Q. - 499 Lieu, date du mariage et les parents de Louis BÉLAIR (M.-Etienne LAFERRIERE (ou M.-Antoinette), de Maskinongé.
Leur fils Louis épouse Marguerite DRAPEAU, à Québec, le 02-09-1794.
Venaient-ils des Etats-Unis?
- Q. - 500 L'origine des parents de Christophe MILLER qui a épousé Angélique CHARBONNEAU, à Chambly, le 05-11-1753. Parents: Christophe MILLER et Catherine TAINE.

De Réjean Guérin # 1188

- Q. - 501 Date et lieu des décès de:
- | | |
|---------------------------|---|
| GUERIN/ST-HILAIRE, Pierre | M Marie-Louise DANIEL
23-08-1823 à Louiseville |
| " " | François M Appoline BRONSARD
09-10-1854 à Trois-Rivières
M (en premières noces)
Félicité COURTOIS
08-08-1831 à Trois-Rivières |
| " " | J.-Elie M Catherine PETIT-GOBIN
03-02-1829 à Louiseville |
| " " | Magloire M Appoline LAVIOLETTE
06-05-1834 à Trois-Rivières
M (en premières noces)
Julie PROVOST
07-11-1831 à Trois-Rivières |

De Wilfrid Grimard # 421

- Q. - 502 Mariage de Joseph JACQUES et Charlotte PARIS, vers 1790.
Leurs enfants se fixent à Deschailions et Les Becquets.
- Q. - 503 Mariage d'Antoine GERMAIN et Marie-Josephte JOUBIN dit Boisvert vers 1770. Leurs enfants sont à Ste-Anne-de-la-Pérade.
- Q. - 504 Mariage de Joseph GAUTHIER et d'Archange LUSSIER, vers 1835.
Leurs enfants sont à Weedon.

De R. Alfred Bergeron # 706

Q. - 505 Date, lieu de naissance et baptême de Adélaïde GAUVIN dit Jouvin, fille de Marcel et Salomé SOUCY (M 2-02-1820, à Rivière-du-Loup). Adélaïde a épousé Cyrille MARQUIS, en 1850, à Cacouna.

Sépulture de Cyrille MARQUIS. Il était à L'Isle Verte vers 1850, à l'âge de 24 ans.

Q. - 506 Mariage de Augustin MARTEL et Ursule-Elisa MICHON. Leur fille Thérèse a épousé à Trois-Pistoles, en 1812, Charles COTE, fils de J.-B. et Madeleine DUBE.

De Germain Ouimet # 1348

Q. - 507 Date et lieu de mariage de:

Etienne LACASSE et Suzanne RANGER.

Ils ont fait baptiser à Rigaud en 1828.

Zéphirin DUMAS et Olivine AYOTTE, vers 1900, région Trois-Rivières.

Pierre LAFOND et Odila DEMERS, vers 1900.

Augustin LANDRY et Henriette MARQUIS.

Leur fils Alexandre épouse Adèle LAFOREST, 30-06-1885, St-Honoré.

Jean-Marie MARCOUX et Marguerite DESBLÉS, vers 1840

Jean PAQUETTE et Charlotte CORBIEL.

Leur fils François épouse Euphrosine ROSE, 12-02-1798, à St-Vincent-de-Paul, Ile Jésus.

François PROULX et Edesse WOLFE.

Leur fils François épouse Olivine GAUDREAU, 02-11-1869, St-Valère.

De Maurice Desgens # 1257

Q. - 508 Lieu du mariage ainsi que noms des parents de:

François SHEEHY (origine irlandaise) et Malvina LAVOIE.

Leur fils Willie épouse Marie TREMBLAY, 07-01-1902, Ste-Anne de Chicoutimi.

William McCULLOUGH et Martha NOCKS.

Leur fils François épouse Louise BOUCHARD, 20-07-1846, à St-Edouard, comté Napierville.

De Gilles Levesque # 1295

Q. - 509 Nom des parents, ainsi que date et lieu de mariage, de naissance et de décès:

D'Angèle LISOTTE (Lizotte) - Elle a épousé David LEVESQUE, fils de Hilaire, à Cacouna, le 28-10-1851.

De François AUTIN (Hottin). Il a épousé Marie BOUCHER, fille de Jean Galeron BOUCHER, à Rivière-Ouelle, le 21-06-1688.

De Jean Choinière # 1340

Q. - 510 Mariage de Joseph BLANCHET et Marie-Jeanne PLANTE. Leur fille Marie épouse François MEUNIER, à St-Mathias-sur-Richelieu le 22-02-1802.

De Gérard-J. Gauthier # 1294

Q. - 511 Noms des enfants de:

GAUTHIER dit Larouche, Louis PERRON, Félicité
(Claude et M.-Frs. GAGNE) (Jean & Agathe SIMARD)
M Baie St-Paul - 11-10-1747

GAUTHIER/LAROUCHE, Ls-C1-Germain DIONNE, Marie-Anne
(Louis & Félicité PERRON) (Joseph & Madeleine MENEUX)
1erM Ste-Anne-de-la-Pocatière - 13-11-1769

" " HUDON, Marie-Beaulieu-
(Basile & Marguerite ALBERT)
2erM Ste-Anne-de-la-Pocatière - 27-07-1778

GOTHIER/LAROUCHE, Ls-Germain SIMARD, Félicité
(Louis-Claude & M.A. DIONNE) (vve François CHENARD)
1erM St-Roch-des-Aulnaies - 08-08-1791

" " OUELLETTE, Charlotte
(Antoine & M.-Josephte SOUCY)
2erM St-Roch-des-Aulnaies - 10-08-1807.

RÉPONSES

De Louise Laplante # 1399 à Serge Laplante # 1117

R. TESSIER dit Laplante: il y a à St-François-du-Lac, comté St-François, Marie-Madeleine TESSIER, épouse de Gilles BODOILLAC dit Laplante fils, M à St-François-du-Lac le 26-06-1731 et en secondes noces avec Marie-Jeanne LAFOREST, M 13-02-1747. Mais il manque le certificat de mariage à l'église St-François-du-Lac de Marie-Madeleine TESSIER avec Gilles BODOILLAC-LAPLANTE. Quatorze enfants: du premier lit: Marie-Rose, Marie-Madeleine, Marie-Elisabeth, Thérèse, Alexis, Joseph, Jacques, Régis, François, Jean, du deuxième lit: Jeanne, Catherine, Marguerite, Ursule. Marie-Madeleine TESSIER serait morte en 1746.

De Adrien Bélanger # 265 à Germain Ouimet # 1348

R. - 461 Ubalde BEAULIEU et Odile MARTIN se sont épousés à Grande-Isle, Maine USA le 27-10-1891.

R. - 463 Je crois qu'il y a erreur pour son premier mariage avec Marguerite DRUGEOT car on trouve Charles LABBE marié à Marguerite FREGEAU à St-François-Sud le 03-02-1789; 2erM le 24-09-1792 avec Charlotte PELLETIER à St-Roch-des-Aulnaies; 3erM le 24-01-1815 avec Rose DUBE à St-Roch-des-Aulnaies. Les parents de Charles sont Charles-François et M.-Josette GAULIN, M le 05-07-1751 à L'Islet. Les parents de Marguerite FREGEAU sont Pierre-Noël et Louise LAFLAMME, M le 02-02-1744 à St-François-Sud.

- R. - 465 Hilaire LEVESQUE avec Clarisse THIBAUT: je crois que c'est Clarisse THIBOUTOT. Alors les parents de Hilaire LEVESQUE seraient Pierre et Louise MICHAUD, M à Rivière-Ouelle le 10-02-1794. Les parents de Clarisse THIBOUTOT sont Jean-René et Charlotte ST-PIERRE, M à St-Roch-des-Aulnais le 10-01-1791.
- R. - 466 Les parents de M.-Louise MICHAUD sont Jean-François et M.-Anne COTE, M à Trois-Pistoles le 27-10-1752.
Pour les parents de Pierre LEVESQUE, moi je trouve Louis-Charles et M.-Josette HAUTIN, M à Rivière-Ouelle le 15-11-1749.

De Thérèse Gravel # 877 à Claude Fontaine # 1293

- R. - 469 Tanguay dit: PERIN dit Lafontaine, Michel: soldat de Me Levillier. Les parents de son épouse, Marie POTIER, sont Etienne POTIER dit Laverdure et Michelle De La Haye.
En 1704, Michel PERRIN-LAFONTAINE a 36 ans. Ses parents sont: Charles et Jeanne MASSEE, du Poitou. Les parents de Marie MEUNIER-LAFRAMBOISE sont Julien et Louise FROST de Québec.

QUESTIONS

De Philippe Talbot # 631

- Q. - 512 Date et lieu du mariage de Jean-Baptiste LEGARE (fils d'Henry et de Judith HAMEL), né le 23-06-1851 à Sainte-Foy, B le 24, M à Zoé LAJEUNESSE

De Wilfrid Cyr # 734

- Q. - 513 Noms des père et mère de Jean TANGUAY, M vers 1800, à Ursule BOURBEAU. Son fils a épousé au Château-Richer, le 26-09-1837, Geneviève GRAVEL.

COLLABORATION

- C. - 013 Recherches sur la descendance de Robert Giguère

Une grande étude généalogique et historique sur la descendance de l'ancêtre Robert Giguère est en cours. On aurait besoin de courtes biographies avec photos si possible des personnalités qui se sont illustrées dans tous les domaines: commercial, agricole, industriel, professionnel, artistique, littéraire, politique, religieux, sportif et autres.

Tous les Giguère qui veulent collaborer à cette étude ainsi que toutes les personnes qui auraient des renseignements à fournir sont priés de communiquer au plus tôt avec: Yvette Giguère, 75 boulevard Trudel-Est, St-Boniface (Québec) GOX 2I0 (no de membre 1159).

- C. - 014 De Marguerite Saint-Jean, r.c.j. # 0644

Achèterais répertoires de mariages de Rivière-Ouelle, St-Antonin, St-André, St-Arsène, Cacouna, St-Alexandre et Notre-Dame-du-Portage.

INVITATION

CONFÉRENCIER: Dr Robert Claveau

SUJET: La Société généalogique de l'est du Québec
et ses projets.

DATE: Mercredi le 17 novembre 1982 à 20 h 00

ENDROIT: Édifice G, 1035 De La Chevrotière, Québec.

Ceux qui ne stationnent pas leur voiture dans le stationnement intérieur, rue Conroy, doivent entrer au numéro 1035, rue De La Chevrotière, la seule porte ouverte le soir.

bibliothèque

Du 20 septembre au 24 juin, la bibliothèque de la Société est ouverte aux membres les lundis et mercredis (sauf le 3^e mercredi du mois, celui de la réunion mensuelle) de 17 h 00 à 22 h 00.
Bienvenue à 1105 chemin Ste-Foy, Québec.



L'Ancêtre

Bulletin
de la Société de généalogie de Québec

ISSN 0316 - 0513

9

4

Décembre 1982

- La descendance d'Antoine Bistodeau en terre d'Amérique	111
par Serge Goudreau	
- Changements d'adresse	127
- Cotisation 1983 - Dernier rappel	127
- Marie-Madeleine Tardif (1738-1807) (Une Excommuniée)	128
par H.-P. Tardif	
- Nos familles Pépin-dit-Lachance	137
par Léon Roy	
- Ordre de la Fidélité française à Monique Duval	141
- Le Courrier de la bibliothèque	142
par Diane Duval	
- À l'ère de l'ordinateur	143
- Invitation	- 144
